

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 5, 1975.

*Avec l'aimable autorisation de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).
Courtesy of Institut Français d'Archéologie Orientale (Ifao).*



LA COLONNADE PROPYLÉE OCCIDENTALE DE TAHARQA À KARNAK ET LES MÂTS À EMBLÈME

(COMPTE RENDU DE LA SECONDE CAMPAGNE DE FOUILLE 1970-1971)

Jean LAUFFRAY

Dans mon précédent compte-rendu ⁽¹⁾, revenant à une hypothèse abandonnée, déjà émise par Champollion ⁽²⁾ et défendue par Legrain ⁽³⁾, j'ai tenté de démontrer que la colonnade date « kiosque de Taharqa », était hypètre comme le croyait Legrain, et pouvait être une transposition en pierres de files de mâts portant des emblèmes, tels qu'il semble en avoir été dressé sur le parvis de certains temples ⁽⁴⁾. Depuis lors, la poursuite des fouilles, après dépose du dallage du kiosque (fig. 1, pl. I), a confirmé l'existence d'un dispositif antérieur qui pourrait être une préfiguration du monument de Taharqa. Sa description sera le principal objet de cet exposé.

Au préalable, divers documents, dont j'ignorais l'existence en 1970, doivent être versés au dossier à l'appui de ma thèse :

a) *Colonne monolithe en granit rouge*, haute de près de 4 mètres, portant un épervier qui protège de ses ailes le roi Merenptah agenouillé. Elle est conservée au Musée du Caire sous le numéro 22/14-11/13, et exposée à l'extérieur à gauche de la porte d'entrée.

Le document provient de Nebesha (tell Fara'in), l'ancienne Bouto, capitale du XIX^e nome de Basse-Egypte. Petrie, qui en fut l'inventeur ⁽⁵⁾, nous apprend qu'elle se trouvait

⁽¹⁾ *Kémi* 20, 1970, p. 11-165 et pl. XIX.

⁽²⁾ Champollion, *Notices*, t. II, p. 52, écrit, à propos des longues colonnes représentées devant le naos placé sur le pont de l'Ousirhat et portant des emblèmes : « Cela explique les 12 colonnes en avant du deuxième pylône, au milieu de la cour de ce palais » et, à propos de ce texte, G. Foucart, « La belle fête de la vallée » (*BIFAO* 25, 1930, p. 62 et note 1) observe que la remarque de Champollion est « fondée sur l'idée que l'Ousirhat copiait le temple »; Lefébure, *Rites*, p. 136, encore plus formel, parle du « tabernacle (de la barque) imitation en bois du temple ».

⁽³⁾ Legrain, *Les temples de Karnak*, 1929, p. 66-73.

⁽⁴⁾ *Kémi* 20, p. 160-164.

⁽⁵⁾ Petrie, *Tanis 2, Nebesheh and Defenneh*, [EEF, 1888], p. 9 et pl. XIV, p. 31 et pl. X, 9 a-c.

à 170 pieds en avant de la porte du temple, non loin d'une base carrée en calcaire qui a pu la supporter. Le roi offre Maât en échange de la victoire. Nous avons là un monument votif isolé, une colonne sommée d'une statue commémorant un fait de guerre.

b) *Colonne monolithe* inédite découverte à Héliopolis (*Matarieh*) par l'Inspecteur Moutawi Balbouch⁽¹⁾. Elle est renversée à côté du haut socle qui lui servait de base. Egalement de Merenptah et commémorant une victoire, elle était isolée, sans qu'on sache ce qu'elle portait.

Ces deux documents sont, sans contestation possible, des éléments architectoniques monumentaux. Il n'est donc pas exact d'affirmer qu'il n'existe pas, dans le répertoire des formes de l'architecture pharaonique, d'exemples de colonnes isolées portant des statues, ni que toutes celles, représentées sur certains bas-reliefs, sont de simples objets mobiliers.

Sans doute, pourrait-on objecter que les deux exemples cités, étant tous les deux de Merenptah et commémorant l'un et l'autre des faits de guerre, correspondent à une innovation de ce roi, sans lendemain et sans antécédent. Retenons l'existence du thème. Champollion l'admettait; avant Legrain et Foucart, il avait déjà dans ses *Notices*⁽²⁾ expliqué les colonnes du kiosque de Taharqa par un rapprochement avec les longues colonnes dressées devant le naos de l'*Ousirhat*. Ce rapprochement présuppose, comme j'en suis persuadé, que l'*Ousirhat* copiait le temple, et que les mêmes éléments architectoniques s'y rencontraient⁽³⁾.

* * *

La campagne de travaux 1970-1971 a duré six mois. Le pavement du kiosque et les dalles du dromos mises au jour entre sa porte occidentale et le premier pylône ont été partiellement déposés pour permettre de creuser une tranchée axiale destinée aux câbles du spectacle « Son et Lumière » et d'achever l'exploration du sous-sol avant la remise en état du passage. Les relevés des états de fouille (fig. 2) sont l'œuvre de Laurent Daniel,

(1) Je le remercie d'avoir bien voulu me signaler ce document et de m'avoir autorisé à le photographier.

(2) *Loc. cit.*

(3) *Kêmi, ibid.*



Vue générale du chantier après dépose du dallage et du socle d'albâtre, cliché A. Bellod.

coopérant au titre du Service National. L'inspecteur Sayed 'Abd el-Hamid a été chargé de l'enregistrement des objets.

I. — LES FAITS.

1° SOCLE D'ALBÂTRE SITUÉ SUR L'AXE DU KIOSQUE (en VI. O, 39 et V. P, 30) (fig. 2 et pl. XXX).

Ce parallélépipède de 2,46 m sur 2,06 m, conservé sur une hauteur de 1,40 m, avait sa partie supérieure arasée légèrement au-dessus du niveau du dallage de granit⁽¹⁾. Sa face inférieure reposait à 1,35 m en contrebas du dallage, dans une cuve garnie de sable, taillée dans la terre (soit à un niveau plus profond que la première assise des massifs de briques de terre crue dont il sera question ci-dessous). Rappelons que le dallage de granit est une réfection ptolémaïque⁽²⁾. Il est certain que le bloc d'albâtre a été mis en place avant lui et avant même la construction du kiosque. Ses faces anépigraphes, entièrement polies, n'étaient plus visibles que partiellement sous la XXV^e dynastie⁽³⁾. Au Nord et au Sud des parois de la cuve de fondation, deux étroites tranchées, taillées en vis-à-vis, ont pu servir à sa mise en place. Ce socle, qui semble trop large et trop élevé pour un support de barque, a peut-être porté un autel comme le pensait Chevrier. Il servit, au cours de plusieurs états, avant et pendant l'existence du kiosque de Taharqa. Il en fut de même, probablement, de la grande vasque à ablutions en albâtre au nom de Ramsès III⁽⁴⁾.

2° LES MASSIFS EN BRIQUES DE TERRE CRUE (pl. XXXII).

Reconnus en 1970, mais depuis lors entièrement dégagés, ils sont construits en briques de 38 × 15 × 10 cm (dimensions inhabituelles) avec quelques parties en briques de

(1) Chevrier, *ASAE* 49, p. 13-14, signale son existence et croit qu'il était le soubassement d'un autel. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak*, p. 50-51, pense qu'il s'agit plutôt d'un support de barque. Nous l'avons exhaussé au niveau du dallage pour éviter d'avoir à l'enterrer à nouveau; on devra se rappeler qu'il existait antérieurement à la XXV^e dynastie.

(2) Il incluait des blocs inscrits provenant probablement de l'ancienne porte de la salle hypostyle et réemployés lors de la réfection de celle-ci par Philométor et Evergète II; à l'Est, le pavement recouvrait l'arase de la porte primitive du kiosque — voir *Kémi*, *ib.*, p. 141.

(3) La partie supérieure du bloc devait dominer le dallage. Elle a dû s'araser peu à peu à son niveau.

(4) *Kémi* 20, p. 122 et fig. 2-7 et 8. Elle était placée (VI. P (30) (2)), en contrebas du pavement de granit sur un lit de sable. Une feuillure taillée dans les dalles de granit qui entouraient sa margelle était destinée à recevoir un couvercle. La cuve continuait donc à servir.

34 × 17 × 8,5 cm. Six assises sont conservées à l'Ouest. Elles reposent sur une couche épaisse d'éclats de pierres et de cailloutis jaunes en pente montante d'Ouest en Est, en sorte que, près du socle d'albâtre, une seule assise de brique crue subsiste. De ce côté, les parements des massifs étaient dégradés; sur le plan, ils sont restitués par des lignes pointillées. Ces deux massifs parallèles sont distants l'un de l'autre de seulement 1,60 m.

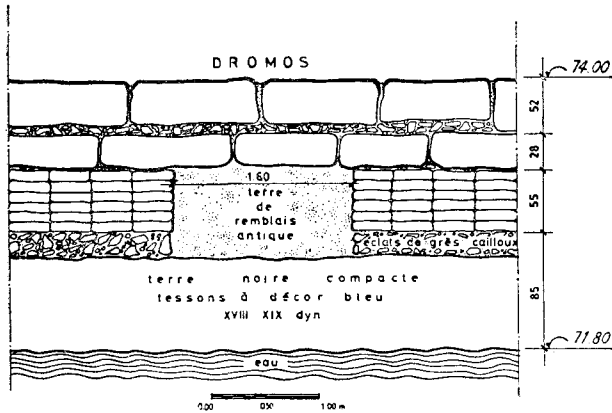
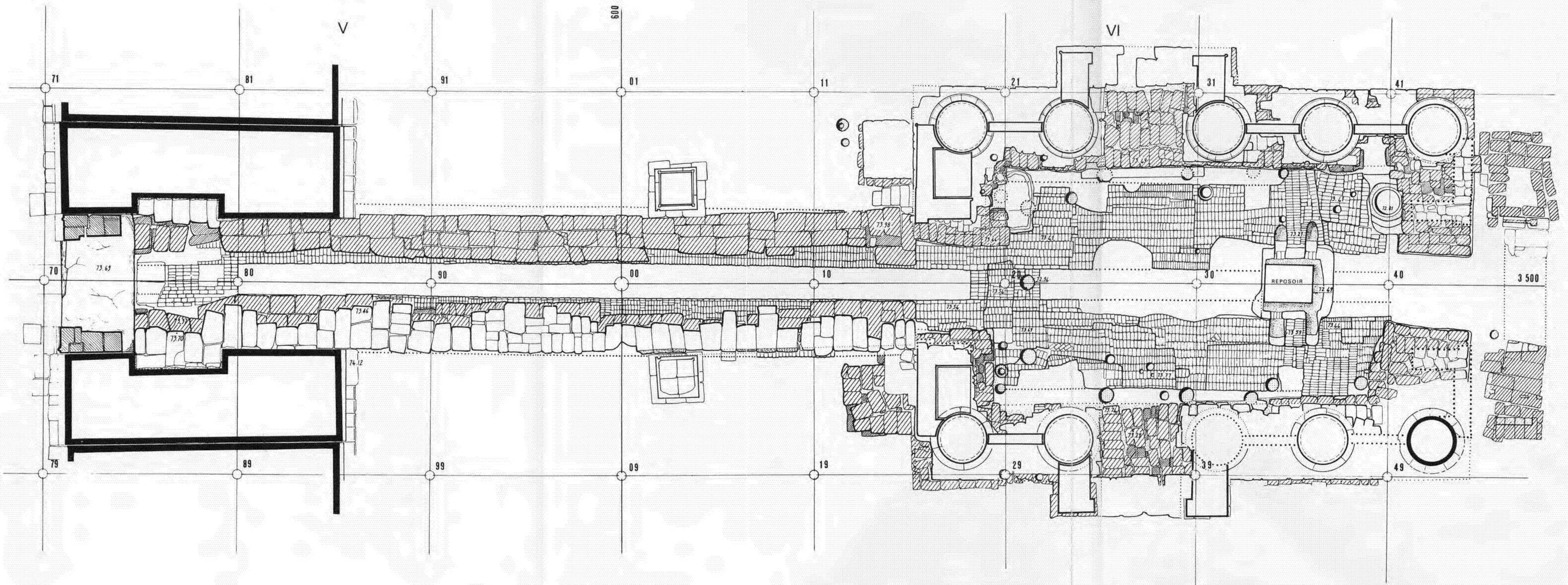


Fig. 1. — Coupe sur le dromos séparant les deux murs de terre crue (relevé J. Laufray).

Au Nord et au Sud, ils ont été découpés par les fondations du kiosque et on ne les retrouve pas à l'extérieur de celui-ci; leur largeur ne pouvait donc être supérieure à 9,50 m. A l'Ouest, ils sont reliés l'un à l'autre par une bretelle de briques crues. Au-delà de la porte occidentale du kiosque, deux murs parallèles (larges de 3,00 m), prolongent ces massifs avec lesquels ils sont liés. Construits avec les mêmes briques de terre crue, ils reposent sur le même lit d'éclats de pierre et se prolongent sous le dromos jusqu'au-delà du premier pylône. Ils sont distants l'un de l'autre de 1,60 m comme les massifs eux-mêmes. La largeur totale de leur emprise au sol est à peine supérieure à celle du dromos de pierre qui les recouvrait, en sorte que, si les dalles de celui-ci n'avaient pas été démontées et que l'on eut ignoré l'existence du vide axial et comment les deux murs se lient aux massifs dégagés sous le kiosque, on eut certainement cru être en présence de la fondation du dromos (fig. 1). Ce qui ne peut être le cas, puisque les massifs sont antérieurs au kiosque et que le dromos en est contemporain. Il faut donc admettre que les deux murs ont servi de fondation à un dromos antérieur qui, sous le kiosque, s'élargissait. Cette curieuse disposition a, semble-t-il, nous le verrons plus loin, un répondant à Karnak-Nord.

Au-dessous de la strate d'éclats de pierres qui lui sert d'assise, une couche de terre noire compacte contient des tessons à décor bleu des XVIII^e et XIX^e dynasties, ils établissent un *terminus post quem*.

La nappe phréatique, atteinte à la cote 72,10 m, a empêché la prospection des niveaux plus profonds.



GRANDE COUR
 STRUCTURES MISES AU JOUR EN 1970 APRÈS
 ENLEVEMENT DE DALLAGES RELEVÉ L. DANIEL / DESSIN G. MAHIEUX
 0m 1 2 5 10 15 20m

Fig. 2. – Plan de l'ensemble de la fouille, après enlèvement du pavement de granit (relevé L. Daniel).

3° LES CAVITÉS CIRCULAIRES (fig. 3 et pl. XXIX).

Au dispositif qui vient d'être décrit, semblent appartenir deux séries de cavités circulaires bien visibles sur la planche XXIX : d'une part, 18 trous de grande dimension profonds d'environ 80 à 90 cm, dont les diamètres varient entre 50 et 80 cm et qui étaient remplis de sable fin; d'autre part, des trous plus petits, de 20 à 40 cm de diamètre, contenant de la terre meuble. Les uns et les autres sont creusés dans les massifs de briques crues qu'ils traversent, atteignant la terre dure sous-jacente. Certains ont été recoupés par les tranchées de fondation du kiosque.

Nous avons dit⁽¹⁾ les raisons qui empêchent de reconnaître dans ces trous l'emplacement des boulines d'un échafaudage qui auraient servi à l'érection des colonnes de Taharqa : leur répartition et leur section trop grande ne s'expliqueraient pas pour cette destination.

A premier examen, la répartition de ces trous, telle qu'elle est représentée sur la figure 2, semble désordonnée. Tout au plus paraissent-ils plus nombreux au Sud qu'au Nord et groupés en deux bandes, à la même distance de l'axe du temple, avec, à l'Ouest, le trou n° 1 creusé sur l'axe même, dans la bretelle reliant les deux massifs; les n°s 2 à 13 sont dans la bande Sud; 14 à 18 dans celle du Nord. Un examen plus attentif de leur implantation montre que le désordre n'est qu'apparent, du moins en ce qui concerne les plus grands d'entre eux; leur ordonnance fut brouillée par des destructions diverses, surtout du côté Nord, lors de l'établissement des fondations du kiosque.

Le n° 1 étant exactement sur l'axe, sa position est, selon toute vraisemblance, délibérée; au n° 3 correspond, au Nord, en vis-à-vis et à même distance de l'axe, le n° 15, dont un côté fut partiellement détruit lors de la mise en place, en emploi dans le dallage de granit, du grand linteau de Ramsès II⁽²⁾; de même, plus à l'Est, les n°s 16 et 18 au Nord, ont pour correspondant, au Sud, les n°s 4 et 7. Quant aux autres trous, on s'aperçoit que les emplacements, où leurs symétriques devraient se situer, ont été bouleversés tardivement : soit que le dallage manque; soit que les massifs de terre aient été découpés par les fondations du kiosque. En ces points, des poches de détritrus contiennent des tessons byzantins.

⁽¹⁾ *Kémi* 20, p. 126 et 163, surtout Lauffray, « Le bois d'œuvre d'origine libanaise, note à propos de l'étude du kiosque de Taharqa », *Mélanges Dunand, Université Saint-Joseph*, Beyrouth, t. 46, p. 153-163. Les trous observés sous le kiosque de Taharqa ne doivent pas être confondus avec des cavités rondes remplies de terre meuble observées à Karnak-Nord et par nous-mêmes à l'intérieur de divers murs de brique crue, dont la destination n'a pas été comprise.

⁽²⁾ *Ib.*, p. 116 et 174.

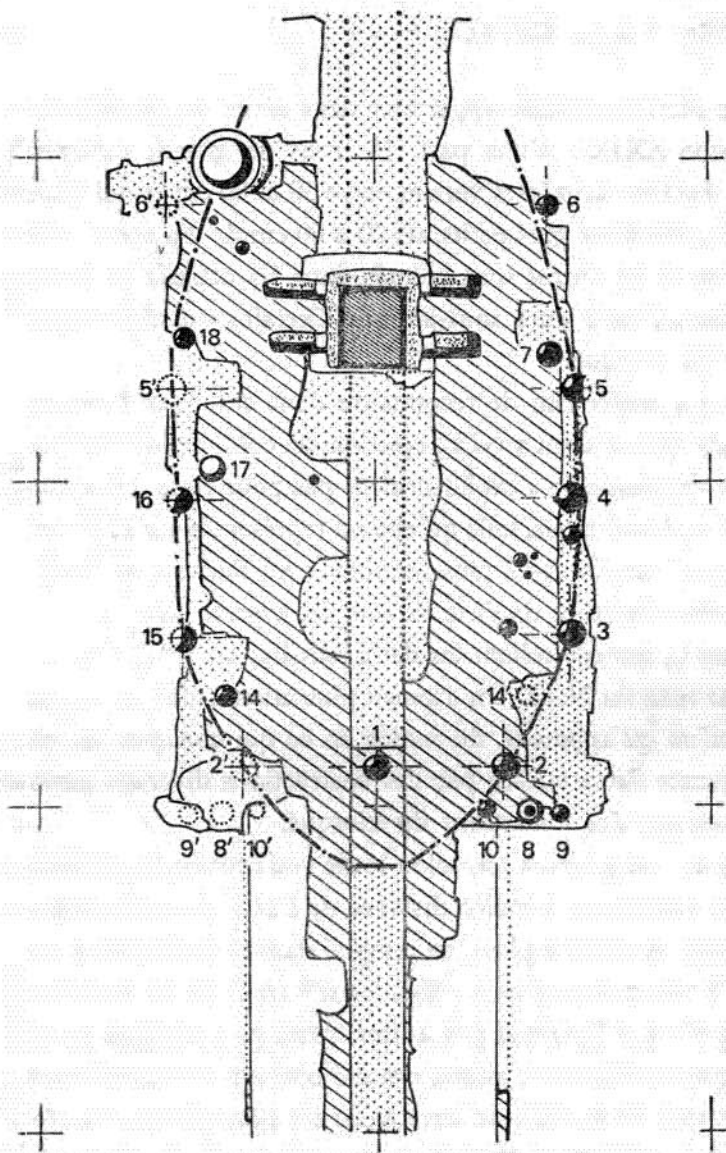


Fig. 3. — Schéma de répartition des diverses cavités.

On peut donc se permettre, dans ces zones, des restitutions, comme cela a été fait en pointillé sur la figure 3. Seul le grand trou 17 ne peut avoir une correspondance au Sud; différent des autres par sa forme et par la nature de la terre le remplissant, il ne devait pas entrer dans le système.

Tout s'éclaire alors et s'ordonne; une composition réfléchie et équilibrée apparaît : des alignements de trous, symétriquement disposés, précèdent et encadrent le grand support en albâtre; à la sortie vers l'Est, déportée vers la gauche, se trouve la cuve d'ablutions (pl. XXXI).

La présence de profondes mortaises de scellement creusées dans les sols devant les portes, autour d'un autel ou d'un support de barque n'est pas exceptionnelle; elle n'a pas assez attiré l'attention. A Karnak,

au temple de Khonsou, un récent dégagement en a mis au jour des files parallèles le long des murs des couloirs entourant la chambre de la barque et, dans le pronaos, autour de l'autel; à la chapelle d'Akoris, on en observe une dans le passage de la porte Nord et deux files de part et d'autre de l'arase du support de barque, selon une répartition

analogue à celle des trous dégagés sous le kiosque de Taharqa ⁽¹⁾. Si les mortaises encadrant les supports de barque ou les autels peuvent correspondre aux piétements d'un dais, on voit mal à quoi servaient les autres ⁽²⁾.

La réponse se trouvait peut-être à Louqsor dans la mosquée funéraire d'Abou el-Haggag, une des plus anciennes d'Égypte. Avant la réfection des dallages, on y observait, paraît-il, autour du cénotaphe, des cavités creusées dans le sol servant à ficher des hampes de bannières qui chaque année, le jour de la fête du Saint, accompagnent une procession à travers la ville dans laquelle figure un char portant une barque, lointain souvenir des panégyries pharaoniques. N'en était-il pas de même dans les temples antiques pour placer les enseignes ?

II. — INTERPRÉTATION DES FAITS.

a) *Plan en forme de nef.*

P. Barguet m'a fait remarquer que la forme de l'aire limitée par les trous, évoque un plan de barque et que les bords externes des massifs de briques, dans lesquels ils sont creusés, ayant été découpés par les fondations du kiosque de Taharqa, ont pu et dû avoir un tracé analogue à celui dessiné par les trous. Or, en 1950, à Karnak-Nord, les fouilleurs ont observé qu'une partie du dallage du dromos conduisant à la tribune — soit à un emplacement analogue à celui de notre dispositif — s'élargissait suivant un tracé courbe qu'ils ont comparé à une proue de barque. Ce dallage portait une chapelle abritant deux statues royales processionnelles d'Horemheb et de Sési II. Elles étaient placées au-dessus des socles retournés de deux statues d'Aménophis III dont les fragments éparpillés ont permis de les reconstituer. Aménophis tient le pieu criocéphale d'Amon. Il est à noter que toutes les statues de ce secteur sont des statues à bâton divin, emblème caractéristique des rois figurant dans les barques processionnelles divines ⁽³⁾. On peut se demander

⁽¹⁾ J. Lauffray, « Travaux du Centre Franco-Egyptien de Karnak en 1971-72 », *CRAIBL*, séances de 1973, p. 310-313, fig. 5 et 6.

⁽²⁾ On en compte 6 au Sud et 4 au Nord dont 4 symétriquement disposées par rapport à l'axe. Là où les symétriques manquent, le dallage est profondément érodé sur plus de 30 cm d'épaisseur. On peut donc admettre qu'elles ont disparu et se permettre de les restituer en pointillé.

⁽³⁾ Robichon, Barguet, Leclant, *Karnak-Nord* 4, fasc. 1, p. 46-48 (surtout la note 3 de la page 47 et le haut de la page 48) et fasc. 2, pl. XLVI, XLVIII et CXLIII. Un plan d'architecture publié par Davies, *JEA* 4, p. 194-9 et commenté par Al. Badawy, *Le dessin architectural chez les anciens Egyptiens*, p. 202, montre un projet d'une tribune précédée de rampes et d'un élargissement rectangulaire axial, interprété par l'auteur comme étant l'emplacement d'une chapelle.

si, dans le temple d'Amon, au temps où le dromos commençait en avant du deuxième pylône, il ne s'élevait pas sur son trajet, avant la tribune, un monument du même ordre que celui du dromos du temple de Montou.

b) *Destination des cavités circulaires.*

Que représentent les trous? Emplacement des piquets d'une tente en forme de barque? de poteaux? Ou, comme je l'ai proposé en étudiant le kiosque, de mâts-supports analogues à ceux représentés sur le pont de l'Ousirhat? Quels indices permettent de penser que les trous correspondent à des emplacements de poteaux ou de mâts et pourquoi les trous de petite dimension sont-ils en ordre dispersé?

Un dégagement, effectué en 1972 devant la porte Nord de la salle hypostyle, semble suggérer une solution⁽¹⁾: deux trous, analogues à ceux de la grande cour, ont été observés devant les pieds-droits de cette porte, de part et d'autre d'un petit parvis dallé. Des fragments de bois étaient conservés au fond de ces trous, sous le sable qui les remplissait. Une structure ligneuse y a certainement été fichée: mât, poteau, pilier ou colonnette? Retenons seulement le fait de l'érection de l'un de ces éléments devant une porte. Il tend à confirmer la destination des trous mis au jour en avant du second pylône, sous la colonnade de Taharqa.

Ainsi, il semble qu'avant la construction éthiopienne, s'élevaient, devant l'entrée du temple, des éléments en bois fichés dans le sol. Ceux-ci, comme je l'ai déjà supposé avant de connaître ces nouveaux arguments, pourraient être des « *snwt* » différents de ceux des pylônes et analogues à ceux dont parle l'inscription de Bakenkhonsou du Musée de Munich⁽²⁾. De tels mâts, ainsi placés, évoqueraient ceux qui sont représentés devant certaines huttes-sanctuaires primitives et surtout ceux que l'on observe sur le pont supérieur de l'Ousirhat — on ne saurait trop y insister — précédant les mâts à banderoles du pylône, les obélisques et le naos⁽³⁾.

c) *Fonction du trou axial.*

Il occupe l'emplacement de la proue dans l'hypothèse évoquée plus haut — P. Barguet m'a fait à son sujet une autre suggestion. Il pourrait, selon lui, correspondre au piètement

(1) Ce sondage est décrit dans le rapport général, *supra* p. 21.

(2) Barguet, *op. cit.*, p. 300-302 et le commentaire dans *Kémi* 20, p. 163.

(3) *Kémi* 20, pl. XIX.

d'un pieu fétiche, pieu d'Amon ou emblème de Thèbes. Pour cela, il se réfère à une trouvaille faite par l'Institut Français dans le temple de Montou ⁽¹⁾. Un trou de 0,80 m de diamètre et profond de 0,50 m y a été dégagé dans un massif de terre crue recouvert par un dallage de Taharqa. Il se situe face à une paroi portant, entre le roi et Montou, la représentation du sceptre *wꜣs*, emblème de Thèbes, de très grande taille et paraissant tenu à sa partie inférieure par des étais latéraux; d'où l'hypothèse des fouilleurs que ce pieu-fétiche était érigé, dans la réalité, précisément dans le trou retrouvé. Ce pieu-fétiche figurait aussi sur un bloc, actuellement disparu, jadis entreposé à l'angle Nord-Est de l'édifice de Taharqa du lac sacré ⁽²⁾. Il semble qu'il recevait un culte dans le temple où il avait certainement un rôle prophylactique.

Il est à observer que le temple-reposoir de Sêti II, proche de notre monument, abritait des statues royales processionnelles et que les deux socles, conservés en avant de la porte de sa chapelle centrale, portaient des statues du roi tenant le pieu sacré d'Amon, tout comme les statues de la chapelle axiale du temple de Montou citées ci-dessus; par ailleurs, Cl. Traunecker m'a signalé, sur les murs de la cour de la cachette, de nombreux graffiti représentant le pieu d'Amon qui, ailleurs, sont rarement rencontrés. Or, cette cour fut longtemps la principale entrée du temple d'Amon. Ainsi, devant trois entrées de temple, se retrouvent des documents relatifs à un pieu; cette constatation tend à confirmer l'hypothèse que nous avons proposée pour expliquer la destination du trou axial mis au jour sous le dallage du kiosque de Taharqa.

Faut-il rappeler sur la tablette de Aha, au centre de l'avant-cour du sanctuaire primitif de Neith ⁽³⁾, la présence de l'emblème de la déesse — un bouclier et deux flèches croisées — placé au sommet d'un mât et aussi la présence constante, devant ou à côté de la hutte de Min, d'un mât couronné d'un lys d'où sort une paire de cornes. On sait que l'érection de ces mâts était l'occasion de liturgies solennelles. Le mot *snwt* mât correspondait à un élément si important dans l'économie du temple qu'il a pu servir à désigner le sanctuaire lui-même et que le titre *hnty-snwt* a été donné à divers dieux, tels que Rê, Min, Horus et Oupouaout ⁽⁴⁾. Il serait surprenant que de tels mâts n'aient pas continué à être dressés dans les grands temples du Nouvel Empire.

(1) Robichon, Barguet, Leclant, *Karnak-Nord* 4, fasc. 1, p. 36 et 82, pl. LXIX.

(2) Renseignement communiqué par P. Barguet.

(3) Al. Badawy, *Le dessin architectural chez les anciens Egyptiens*, p. 10 à 14, fig. 10.

(4) Id., *op. cit.*, p. 37 à 39.

A propos de l'emplacement dans l'économie des temples des pieux et emblèmes et de leur rôle, il est tentant de faire un rapprochement avec la répartition de certains thèmes dans le temple de Dendérah⁽¹⁾. Sur son axe principal et sur un axe perpendiculaire au *Per-our*, la maison vénérable, sise à l'arrière du sanctuaire, à l'endroit le plus secret et le plus sacré où ces deux axes se croisent, on retrouve des thèmes de piliers ou de pieu-emblèmes. Au centre de la façade, sur l'architrave de la porte, est gravée l'image symbolique d'Hathor en forme de sistre. Elle annonce celui qui, identifié à la déesse, était érigé dans le *Per-our* lui-même, inaccessible aux profanes. Dans la crypte Sud du rez-de-chaussée, soit à l'arrière du *Per-our*, toujours sur l'axe principal de l'édifice, un autre grand sistre rompt la monotonie des autres représentations pariétales et, dans les deux cryptes hautes qui encadrent la niche du *Per-our*, se trouvaient à l'Est le bâton sacré d'Horus et à l'Ouest un autre sistre. Cette répartition ne peut être accidentelle. Elle confirme la valeur prophylactique des pieux symboliques disposés en avant et autour des dieux et de leur naos. Leurs images seraient le répondant de ceux qui ont pu avoir été réellement dressés en avant et autour de certains temples.

Notons encore à Louqsor, dans la chapelle de barque d'Alexandre, de part et d'autre de la porte Sud, la représentation de deux pieux d'Amon. La dédicace royale, inscrite en colonne sur le fût, désigne les deux pieux sous le nom d'*Imen Ourchefyt* et précise que *le roi a fait faire ces monuments*; ils devaient donc être dressés quelque part dans le temple et étaient considérés comme assez importants pour faire l'objet d'une figuration dans le sanctuaire⁽²⁾.

d) *Les trous 8, 9, 10 (et 8', 9', 10' restitués dans une zone bouleversée).*

Ils sont disposés sur un alignement perpendiculaire à celui de la composition en forme de barque et la précèdent. L'un d'eux, le n° 8, devait être plus important : d'un diamètre de 60 cm à l'orifice, il se poursuit par un trou de diamètre plus petit, comme si le bas du mât supposé était prolongé par un gros tenon.

Là encore, avec grande réserve, on peut émettre une hypothèse à vérifier ailleurs.

(1) Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, Le Caire, 1969, p. 31, 53, 57, 59 et 71.

(2) D'après une note de Cl. Traunecker.

Devant certains sanctuaires de barque, il est fréquent de rencontrer la représentation des deux symboles de haute et de basse Egypte; tels les deux piliers dits « héraldiques » érigés à Karnak en avant du sanctuaire de granit; tel aussi à Elkab; tel aussi, selon une observation de Cl. Traunecker, à la chapelle de barque d'Akoris. Ainsi, ce thème décoratif paraît associé avec la barque. Le trou n° 8, de par son emplacement, pourrait correspondre à l'érection du symbole de haute Egypte, et le 8' restitué à celui de basse Egypte.

e) *Rôle des trous de diamètre plus petit.*

Ils sont disposés sans ordre aux abords des grands. Leur fonction s'éclaire peut-être si l'on suppose que les grands mâts recevaient un culte. A Byblos, l'obélisque placé au centre de la cour d'un temple contemporain du Moyen Empire, était entouré, en ordre dispersé, de petits obélisques offerts en ex-votos à l'image du grand qui était l'objet du culte. A Karnak, de petits mâts n'auraient-ils pas pu avoir été érigés près des grands dans une intention analogue?

Cette hypothèse, donnée sous toute réserve, conduit à une autre remarque. Dans le dallage du kiosque de Taharqa, près de la colonne V' (fig. 4), plusieurs cavités circulaires, dont nous avons peu parlé dans notre précédent compte-rendu, étaient figurées sur mon plan⁽¹⁾. Certaines, peu profondes, ont certainement été creusées pour placer des jarres par les habitants des maisons byzantines construites dans cette zone du temple. D'autres, par contre, qui traversent deux assises des fondations débordantes du kiosque, sont trop profondes pour cet usage et paraissent

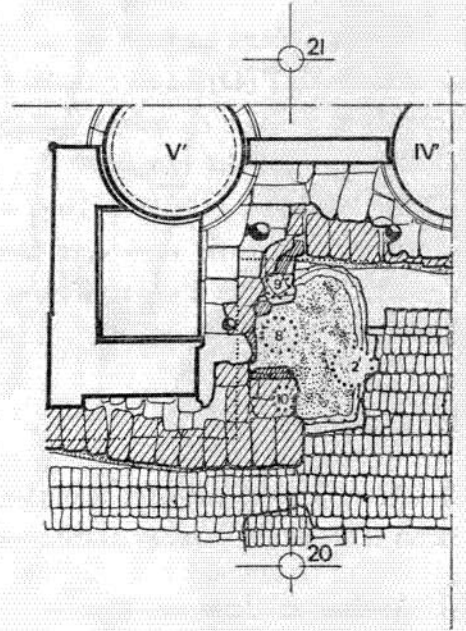


Fig. 4. — Cavités creusées dans le dallage de la colonnade (angle N.-O.).

⁽¹⁾ *Kémi* 20, p. 116, fig. 2, dans les carrés [VI. P (10) et (20)].

plus anciennes. N'auraient-ils pu servir à fixer de petits mâts ex-votos auprès des colonnes du kiosque?

III. — LE MOBILIER.

1° OBJETS ET FRAGMENTS DE PAROIS DÉCORÉES.

En surface, dans un joint du dallage de la grande cour, au Nord de la colonne 1 du kiosque, en VI. P (42) il a été recueilli un ostracon grec chrétien qui a été lu par G. Wagner⁽¹⁾. Rappelons que sur ce même dallage, près de la porte bubastide, plusieurs monnaies ptolémaïques ont été ramassées⁽²⁾.

Entre le kiosque et le 1^{er} pylône, sous le dallage du dromos et à 1,90 m en contrebas, fragment de la partie supérieure d'une stèle en grès. On distingue, sous le disque ailé, à gauche, les plumes d'une coiffure et, immédiatement à droite, les restes de trois colonnes d'un texte mutilé.

2° CÉRAMIQUE.

a) En surface et dans les manques du dallage, nombreux tessons romains et coptes, parmi lesquels de grandes amphores à parois onduées du VI^e siècle de notre ère.

b) Au-dessous du niveau bas des fondations des massifs de briques de terre crue, les tessons des XVIII^e et XIX^e dynasties signalées ci-dessus.

IV. — REMISE EN ÉTAT EN FIN DE FOUILLE.

La figure 9 donne une vue du kiosque après remise en place des pavements en fin de fouille. La plupart des dalles anciennes ont pu être remployées et remises à peu près à leur place d'origine⁽³⁾. Dans le kiosque, celles qui se trouvaient au centre, très fortement arénisées en forme de dôme, auraient gêné le cheminement des touristes. Elles ont servi

(1) Le texte, sans intérêt, cite un Α]γίος Αθων(ασιος).

(2) Voir le rapport d'activité, *supra* p. 16.

(3) La repose des dalles du dromos, exécutée en été, pendant mon absence, ne correspond pas exactement à nos relevés. Les traces des balustrades latérales ne sont plus alignées.



Le reposoir ou autel en albâtre, *in situ*, cliché A. Bellod.



Cuve de fondation du réservoir en albâtre, cliché A. Bellod.



Les massifs en briques de terre crue et les cavités n^{os} 1, 2, 8, 9, 10 et 11, cliché A. Bellod.



Le kiosque après restauration du dallage et surélévation de l'autel en albâtre, cliché A. Bellod.

à reboucher des manques dans les parties latérales et à remplacer les blocs décorés (lin-teaux de Ramsès II, obélisques, etc...). Dans cette zone axiale, un dallage neuf sera posé et dans le passage de la porte Sud, des disques de calcaire remplacent les bases de colonnes inscrites au nom de Ramsès III. De même, une dalle calcaire indique l'emplacement de la cuve d'albâtre trop fragile pour être remise en place. Enfin, une notice, placée sur le support d'albâtre, apprendra aux visiteurs qu'il a été remonté de 1,35 m et qu'il appartenait à un état antérieur au kiosque.

V. — LA DESTINATION DE LA COLONNADE.

UNE HYPOTHÈSE, par Cl. Traunecker.

Cl. Traunecker propose une intéressante interprétation, qui mérite d'être signalée, sous sa responsabilité :

« Les principales particularités du monument sont les suivantes :

1. *Sa position* : Placé devant la grande salle hypostyle, il évoque les porches que l'on trouve devant certains temples (temple d'Hibis à Kharga, IV^e pylône de Karnak, Médamoud, Elkab, etc...). Nettement séparé du II^e pylône, il remplissait une fonction propre.

2. *Sa structure* : l'étude architecturale a montré qu'il est peu probable que ce monument ait été couvert.

3. *Son mobilier* : Le grand socle d'albâtre.

On admet le plus souvent que ce monument servait de reposoir de barque. Il est difficile de justifier formellement cette hypothèse : les reposoirs de barque actuellement connus sont tous de conception différente. Ils sont bâtis perpendiculairement à l'axe des processions. (A Karnak, chapelle reposoir de Ramsès III, reposoir de Séthi II, reposoir de Thoutmosis III; à Elkab celui de Nectanebo)⁽¹⁾.

Ces monuments se présentent, soit comme des sanctuaires fermés à 2 portes, soit comme des sanctuaires à péristase, soit comme des temples complexes (Ramsès III, Aménophis III). Le socle reposoir est une table de pierre, de section assez réduite (temple de Khonsou). Or le kiosque de Taharqa ne présente aucun de ces points communs aux reposoirs de barque et

(1) La chapelle reposoir d'Aménophis III à Elkab, élevée sur l'axe, est en réalité un but de procession.

le socle d'albâtre, découvert à moitié enterré, n'a jamais pu servir de socle de barque. Sa largeur est beaucoup trop importante. Pour l'y déposer, la plupart des porteurs auraient dû se retirer.

Il n'y a donc aucun argument solide permettant d'attribuer au kiosque de Taharqa la fonction de reposoir de barque.

Existe-t-il dans la documentation épigraphique la mention d'une fête ou d'un rite permettant de rendre compte des particularités architecturales de ce monument ?

La fête du 1^{er} Phamenoth était l'une des plus importantes d'Esna. Elle comportait, entre autres cérémonies, l'union au disque. Au cours de celle-ci, à Edfou et Dendera, la statue était transportée sur la terrasse du temple où elle était exposée au soleil selon un rituel précis.

A Esna, la statue du dieu était d'abord portée en procession hors du temple ⁽¹⁾ :

« *Organiser la procession de ce dieu sacro-saint, Khnoum-Rê, seigneur d'Esna, dans son naos portatif* ».

Au retour de la procession, la statue était déposée sous un porche dressé devant le temple ⁽²⁾ :

« *La majesté de ce dieu fera halte sous le porche à l'entrée de son temple, jusqu'à la neuvième heure* ».

Puis venait le grand défilé des offrandes. Le texte d'Esna décrit la procession des porteurs. Selon S. Sauneron, ces offrandes parvenaient devant le kiosque par les côtés du parvis ⁽³⁾ :

« *On dépose les offrandes abondantes et agréables en face de ce dieu, à l'entrée du porche, on fait l'oblation sur le grand autel pur en face du maître du tour* ».

Puis, c'était l'union au disque : on amenait le naos, et le soleil venait frapper la statue divine.

Le rituel de l'« union au disque » et la « révélation du visage » étaient suivis de la célébration du « mystère de la naissance royale ».

Selon S. Sauneron, le transfert de la cérémonie de l'union au disque de la terrasse au kiosque placé à l'entrée du temple, s'explique par le fait que l'union n'est qu'une des cérémonies de la grande fête du 1^{er} Phamenoth, l'acte essentiel étant la célébration du « mystère de la naissance royale » qui devait avoir lieu devant le temple.

Ce porche est appelé *h3yt* ⁽⁴⁾. Dans le calendrier, l'édifice qui sert de cadre à l'union au disque est nommé *sh n hbs* « kiosque d'habillement ».

(1) *Esna* 3, n° 284, 1-2; Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna*, p. 127.

(2) *Esna* 3, n° 284, 3; Sauneron, *op. cit.*, p. 127.

(3) *Esna* 3, n° 284, 12-13; Sauneron, *op. cit.*, p. 134.

(4) Sauneron, *op. cit.*, p. 124.

Il est, certes, audacieux d'essayer d'interpréter un monument thébain de la XXV^e dynastie à l'aide des textes d'Esna d'époque romaine. On n'en est pas moins tenté de faire certains rapprochements.

1. *Position* : le kiosque de Taharqa est situé devant la salle hypostyle, comme devait l'être le kiosque en matériau léger d'Esna.


2. *Structure* : ses deux portes latérales Nord et Sud évoquent la procession des offrandes. Si réellement il n'était pas couvert, cette particularité était propice à la cérémonie de l'union au disque car le temple est orienté vers l'Ouest.

3. *Mobilier* : le grand socle d'albâtre évoque facilement un grand autel d'offrandes.

L'absence d'un socle de naos peut s'expliquer par sa petite taille. Il a certainement été détruit ou volé. Le texte d'Esna parle d'un naos portatif. S. Sauneron pense qu'il s'agissait du naos de la barque, et que c'était celle-ci qui était portée en procession dans la ville. A Dendara et Edfou, c'étaient des naos que l'on portait sur la terrasse. Or, la seule représentation du naos portatif d'Amon que nous ont conservée les *graffiti* de Karnak est précisément gravée sur le mur du portique bubastide Nord. Son auteur a peut-être été le témoin d'une cérémonie analogue ?

Le texte d'Esna précise que le naos était accompagné des enseignes⁽¹⁾ : « *Avancer entre les porteurs d'enseignes* ».

Ce détail fait penser aux trous de poteaux trouvés par J. Lauffray sous le dallage du kiosque.

Signalons pour terminer la similitude entre le signe utilisé à Esna pour déterminer le nom du kiosque  et le profil de l'édifice de Taharqa avec son socle d'albâtre.

Bien sûr, l'absence de textes thébains de la XXV^e dynastie décrivant des rites semblables interdit de conclure que le kiosque servait à cette époque de cadre pour la fête de l'union au disque mais notons simplement qu'il a été en usage jusqu'à l'époque gréco-romaine (réfections).

L'étude des faits architecturaux, à la lumière des textes d'Esna, montre que la colonnade de Taharqa ne servait pas de simple reposoir de barque. Elle était le cadre de cérémonies particulières célébrées sur le parvis du temple, cérémonies auxquelles les textes d'Esna donnent peut-être un parallèle intéressant ».

A l'hypothèse d'utilisation proposée par Cl. Traunecker, on peut en ajouter une autre. Il paraît en effet assuré, d'après le papyrus 3176 du musée du Louvre, tel qu'il a été interprété par P. Barguet⁽²⁾, qu'au cours des fêtes du mois de Khoiak, la procession

(1) *Esna* 3, n° 284, 2; Sauneron, *op. cit.*, p. 127.

(2) Barguet, *Le papyrus N° 3176 (S) du musée du Louvre*, Le Caire 1962, p. 39-41.

en l'honneur d'Osiris passait et stationnait dans la colonnade, avant de rejoindre par la porte du portique septentrional des Bubastides, le « *domaine du Nord* » et le temple d'Isis.

* * *

En conclusion, si l'on n'admet pas les hypothèses proposées ci-dessus, retenons du moins l'existence dans la grande cour, après la XVIII^e dynastie et avant la XXV^e, d'une cuve à ablutions et, sur l'axe du dromos, d'un grand socle que précédait un élément fiché dans le sol et que deux files d'éléments analogues encadraient.

Retenons également la présence dans différents temples, de cavités rondes régulièrement réparties autour des chapelles et des supports de barques, qu'elles aient ou non servi à placer des enseignes fixes ou à poser celles qui servaient dans les processions.

Karnak, mars 1973.